Nº 3 Mars 2022
86e année

ISSN 0026-9727
Paraît en français, allemand, anglais, italien, espagnol, néerlandais

Le Moniteur du RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an . . . . . Fr. 4.--
Etranger . . . . . Fr. 8.--
Chèques Postaux 12-656-7

L'amour du prochain, animateur de vie

UNE chose importante entre toutes pour qui réfléchit, c'est de savoir ce qui produit et entretient la vie. Malgré toute leur science, les hommes ne sont pas arrivés à connaître le processus à suivre pour jouir d'une vie ininterrompue, c'est-à-dire accomplir leur destinée, qui est la vie éternelle. N'oublions pas que le résultat du fonctionnement convenable de l'organisme, c'est la vie. C'est donc ce fonctionnement qui produit les circulations dans le corps humain. Quand ces circulations sont équilibrées par un esprit en parfait accord avec ce qui convient aux organes, la vie peut être illimitée, puisque le corps se renouvelle constamment. Il pourrait garder éternellement une vigueur et une fraîcheur juvéniles s'il n'y avait jamais de contradictions qui viennent crisper les nerfs sensitifs et produire une stagnation, par le fait que les nerfs moteurs ne sont plus assez ravitaillés et nourris.

La vie est donc conditionnelle. Elle dépend des circulations plus ou moins aisées dans le corps humain. Les principales circulations sont: celles du sang, de la lymphe, de l'assimilation de la nourriture, des gaz respirables, des liquides qui doivent circuler dans le corps. Le tout ensemble représente l'appoint matériel nécessaire à l'organisme de l'homme. Mais la circulation capitale, pour les humains, est d'ordre spirituel. C'est d'elle que dépend la vie ou la mort. C'est cette circulation sympathique qui fait tant de bien au cœur, ou qui l'afflige si profondément, suivant la source qui la produit. Elle agit comme un éther de vie ou comme un éther de mort, car elle influence les nerfs sensitifs et se répercute sur les nerfs moteurs pour activer ou retarder les circulations. Le contraste est frappant: le contentement produit par une bonne nouvelle agit favorablement sur le corps tout entier. Au contraire, le désappointement provoqué par une contrariété purement spirituelle agit d'une manière néfaste.

Il va de soi que lorsque les organes du corps n'ont pas encore été trop hypothéqués, le mécontentement pourra être plus facilement supporté que chez quelqu'un dont le corps a déjà été passablement usé par des difficultés de circulation. Chez ces derniers, les efforts des nerfs moteurs produisent des crises que l'homme ressent alors très douloureusement. Ces crises se répercutent sur le cœur, qui est obligé de faire des efforts désespérés pour vaincre la difficulté et conserver la vie à l'organisme, en cherchant à ranimer les circulations.

La vie de l'homme dépend donc des circulations matérielles, mais surtout de la circulation spirituelle. Le corps humain est pour nous une confirmation des principes altruistes de l'évangile. Chaque organe du corps fonctionne altruistement pour le bien de tous les organes, cela tant au point de vue matériel que spirituel. Tout est intimement lié, et doit correspondre exactement à l'esprit altruiste, qui est l'esprit divin. Cet esprit se trouve reproduit dans toute son essence dans le corps humain. Nous ne sommes donc pas étonnés de trouver cette confirmation dans la Genèse: « Faisons l'homme à notre image », à l'image de Dieu.

Les humains vivent actuellement dans les ténèbres malgré toute leur science, parce que leur esprit est contaminé par l'égoïsme. L'égoïsme produit les barrières qui, elles, engendrent la stagnation. La stagnation amène l'amoncellement de choses qui se décomposent à cause du manque de circulation. Si la circulation qui produit l'assimilation est importante, celle qui produit la désassimilation ne l'est pas moins. En effet, pour que le corps humain puisse conserver sa vigueur, il faut une exacte balance entre les recettes et les dépenses. Ce qu'on prend comme nourriture et comme boisson, ce qu'on respire comme gaz, ce qu'on ressent comme pensées, tout cela doit être de première qualité. Autant la mauvaise nourriture, les mauvaises boissons, les mauvais gaz sont nocifs pour l'organisme, autant les mauvaises pensées lui sont également fatales. C'est pourquoi, à côté d'un choix judicieux de bonnes choses matérielles, il est d'autre part indispensable de choisir également de bonnes choses spirituelles, c'est-à-dire l'amour du prochain, qui nourrit, entretient, délasse, réjouit. Il est par conséquent un animateur puissant des circulations, et de ce fait un animateur de vie.

Ce principe altruiste, nous le trouvons dans l'univers entier, et nous l'appelons la loi universelle, qui veut que chaque chose existe pour le bien de son entourage, et que toutes aient communion entre elles. Par contre, le principe égoïste agit sur les nerfs sensitifs et les crispe. En effet, l'antagonisme, la froideur, l'indifférence sont des sentiments néfastes pour l'homme, et combien plus encore la haine, qui est un poison subtil. La haine se concrétise souvent par la colère, la fureur, ce qui entrave toutes les circulations et peut même aller jusqu'à les arrêter complètement produisant la mort instantanée. L'amertume et le mécontentement sont aussi des dérivés de l'égoïsme. Ce sont des poisons à retardement. Ils finiront sûrement par terrasser le corps, en provoquant des stagnations partielles qui amèneront pour finir la stagnation totale, les nerfs moteurs ayant été hypothéqués à tel point qu'ils ne peuvent plus assurer la circulation permettant la vie.

En considérant ces bases, qui ne peuvent être renversées par aucun raisonnement, nous comprenons combien il est utile de réaliser une mentalité stable dans le bien, qui nous permet de ne jamais nous fâcher, nous impatienter, de ne ressentir aucune amertume, aucune animosité, aucun mécontentement, et surtout jamais de haine contre qui que ce soit. Les défectuosités de caractère ne sont dues qu'à l'esprit égoïste qui anime l'homme, ce qui lui donne de la crainte, du souci, de la jalousie, et cas échéant le conduit au désespoir.

L'homme doit être un altruiste parfait. Déjà le conseil moral qui nous est donné dans les saintes Ecritures nous invite à aimer notre prochain et Dieu au-dessus de tout. Il y est dit aussi: « Fais cela et tu vivras. Pourquoi voudrais-tu mourir? »

Il va de soi qu'en cultivant les mauvais sentiments dont nous avons fait mention plus haut, sentiments qui sont tous plus ou moins égoïstes, le résultat est fatalement la destruction de l'organisme. C'est pourquoi nous les appelons des sentiments illégaux, bien qu'ils soient exprimés par tous les humains d'une manière ouverte ou cachée. Il est donc indispensable que les hommes s'habituent à vivre l'altruisme. On peut entourer un homme de tous les égards, de tous les honneurs, de toutes les bienveillances, de toutes les amabilités qu'il pourrait désirer, s'il ne réagit pas par des sentiments vertueux, tout cela ne lui servira à rien. Les bienfaits qu'on prodigue à une personne ne transforment son caractère qu'au moment où elle a les mêmes égards pour autrui. Ce ne sont donc pas les bienfaits reçus qui aident et qui font du bien réellement, ce sont seulement les bienfaits qu'on dispense au prochain; c'est cela seul en définitive qui est profitable et salutaire.

Les humains sont actuellement dans de complètes ténèbres, parce qu'ils ne savent pas que c'est seulement dans la mesure où ils font du bien à autrui qu'ils se font du bien à eux-mêmes. C'est scientifiquement prouvé. Il est donc clair comme de l'eau de roche qu'une vie agréable, joyeuse, sans souci, sans crainte, est dépendante du caractère de l'homme. Son caractère, c'est son registre ou sa mentalité. C'est en somme sa personnalité propre.

La santé de l'homme dépend donc de son caractère. Cette constatation nous fait voir le bien-fondé de l'évangile. En effet, l'évangile, c'est la bonne nouvelle de la santé, du bonheur, de la joie, de la richesse, de la gloire et de la bénédiction. Peu nombreux ont été

Le chapeau, fauteur de trouble

(Ecrit par le Messager de l'Eternel en 1940)

ON n'a pas idée des troubles et des difficultés qu'un chapeau peut occasionner. Ce n'est pas qu'un chapeau, par lui-même, puisse faire quoi que ce soit pour occasionner des difficultés, puisqu'il n'a pas de volonté propre, il n'est qu'un objet, qu'une chose. Mais un homme d'ordre, qui suspend son chapeau sur son pardessus dans le vestibule de son appartement, aime, au dernier moment, en sortant, retrouver ses effets à leur place. Mais voilà, lorsqu'un homme a de la famille, lorsque ses garçons grandissent, il peut en être autrement.

Dans un ménage, avec les époux, il y avait encore trois garçons, qui étaient bien souvent des polissons. Il n'y avait presque pas de semaine sans qu'il y ait eu des plaintes formulées contre l'un ou l'autre. Tantôt c'étaient des bris de vitres, occasionnés par une pierre lancée malencontreusement, et naturellement cela ne pouvait être qu'un des trois polissons. En effet, cela ne manquait presque jamais.

Une autre fois, l'un de ceux-ci s'était chicané avec un camarade, ils luttèrent dans la rue, devant un magasin, et un coup de pied fut lancé dans une vitrine avec des souliers ferrés, et la vitrine ne put résister. Il y eut ainsi une indemnité assez forte à payer pour la glace brisée.

L'épouse de notre cher ami n'était pas non plus très facile à supporter, c'est pourquoi toutes ces difficultés de la vie avaient amené notre homme à trouver sa grande consolation dans les voies divines. Les enseignements du Christ l'avaient très fortement touché et intéressé. Il s'efforça de rendre le bien pour le mal, de patienter, d'être aimable, doux et affectueux. Il cherchait à réaliser tout cela dans son cœur. Du reste, sa petite famille lui donnait souvent des occasions de prouver sa patience, sa douceur et sa bonté envers chacun d'eux. Aussi quand notre ami eut connaissance de la Loi universelle, il conçut la pensée de vouloir vivre le glorieux programme divin. D'ailleurs, les vicissitudes de la vie et ce qu'il devait endurer de contrariétés au sein de sa famille, n'étaient plus pour lui une grosse difficulté, parce que finalement, il avait appris à rendre le bien pour le mal.

Notre ami était un homme rangé, il ne sortait le soir que pour aller à des réunions dans lesquelles on étudiait aussi la possibilité de changer son caractère, de manière à devenir un enfant de Dieu accompli.

Un jour, notre ami reçut une invitation pour assister à un congrès, à Bâle. Des personnes pratiquant la philanthropie devaient s'y réunir. Des délégués de différentes nations étaient invités. Quand notre homme pouvait assister à un de ces congrès, qui étaient pour lui une véritable fête du cœur et de l'esprit, presque régulièrement, survenaient bien des contrariétés. Il devait partir le samedi matin pour assister au congrès du samedi après-midi et du dimanche, aussi toutes sortes d'empêchements vinrent se placer sur son chemin, avec en plus un travail supplémentaire.

Il était intéressant de constater que notre homme pouvait aisément supporter toutes ces difficultés, depuis qu'il avait eu connaissance de la Loi universelle contenue dans *Le Message à l'Humanité*. Notre ami avait travaillé très tard, le vendredi soir, et le samedi matin il voulait encore terminer de bonne heure, un travail. Aussi put-il juste faire sa toilette pour aller à la hâte rejoindre son train à la gare. Le départ avait lieu dans la matinée. Lorsque notre ami était prêt, ayant endossé son pardessus, il voulut aussi prendre son chapeau, mais, ô malheur! Une grosse tache d'huile rendait ce chapeau inutilisable. C'était l'aîné des garçons qui s'était permis de mettre le chapeau de son père, et il l'avait rapporté dans cet état lamentable. C'était vraiment

ceux qui ont vécu ce magnifique programme, qui est le programme de la vertu. Celui qui a vécu fidèlement les principes vertueux énumérés plus haut, c'est notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Aussi une puissance vitale extraordinaire s'est concentrée sur lui, puissance qui a été dépensée au bénéfice de milliers de personnes lors de son ministère terrestre. Après sa résurrection, le droit qu'il avait à la vie terrestre a été donné en sacrifice pour la guérison et la vivification de milliards de personnes qui reçoivent la transmission de cette vie par le fluide vital, l'esprit de Dieu. C'est là ce qui s'appelle dans les Ecritures la justification par la foi. Ce droit lui permet en outre de faire ressusciter au temps marqué tous ceux qui sont descendus dans la tombe.

En effet, si l'homme perd la vie à cause de sa mentalité égoïste, la résurrection qui lui est accordée par le sacrifice de Christ le place devant la possibilité de recevoir une nouvelle vie. Actuellement déjà ceux qui le veulent peuvent commencer une nouvelle vie par le moyen de la foi, qui est une manifestation spirituelle. Il s'agit évidemment là de la foi véritable, qui ne peut être reçue (comme un don de Dieu) que par ceux qui veulent suivre la ligne de conduite vertueuse qui représente l'amour du prochain, l'amour pour le Tout-Puissant et pour son Fils.

Nous comprenons par ce qui précède combien il est utile, voire même indispensable, de vivre les conditions de l'évangile : renoncer à soi-même, et par conséquent aimer son prochain. Car les humains ne peuvent pas atteindre la vie, ni jouir d'une santé parfaite et continue tant qu'ils ne réforment pas leur caractère. C'est donc une richesse incommensurable de grâce et de bénédiction de connaître la vérité que le Christ nous a apportée ; elle nous affranchit du malheur et nous donne, quand nous vivons ce qu'elle nous enseigne, la liberté et la gloire des enfants de Dieu.

La vertu ou la célébrité

Nous sommes dans une société de la performance. Partout, il faut briller : physiquement, intellectuellement, dans les affaires, dans notre vie privée... De plus, le cinéma, le monde du spectacle et maintenant les réseaux sociaux nous ont imposé des normes dans tous les domaines. Si notre profil ne correspond pas à ces normes, nous sommes marginalisés, voire rejetés. C'est ce que l'on craint beaucoup, en général. Ces phénomènes se font surtout sentir chez les jeunes qui sont très sensibles à l'opinion que l'on a d'eux. Le bimensuel *En Marche* du 18 novembre 2021, sous la plume de Sandrine Warsztacki nous parle d'une nouvelle tendance qui se veut contraire au courant général. Nous le reproduisons dans son entier :

Ces contre-éloges qui font du bien

Louer les bienfaits de la lenteur, de la fatigue, de la fragilité, de la vieillesse... Ces discours à contre-courant se font de plus en plus souvent entendre sur la scène médiatique. Une saine tendance qui nous invite à échapper aux diktats de la performance sous toutes ses coutures.

Ne cachez plus vos cernes, montrez-les avec fierté ! Soulignées avec du maquillage, des paillettes ou arborées avec naturel, sans fard, les poches bleutées sont la nouvelle tendance beauté, née sur Instagram. Les vendeurs de fonds de teint « qui illuminent le regard » et de sérums « qui gomment toutes les imperfections en un éclat » peuvent aller se rhabiller. « Avec le Covid, partout dans le monde, les gens ont vécu une période difficile où ils étaient fatigués et pas bien mentalement. Donc quel est l'intérêt de faire semblant qu'on est parfait, que tout est beau ? On a des cernes, et alors ? » commente Marie-Noëlle Vekemans, journaliste pour « Elle », sur le site de la « RTBF ».

« Oui, je suis fatigué, Monsieur, et je m'en flatte ». Si Robert Lamoureux, comédien français considéré comme le père du stand up moderne, avait été un millénial né dans les années 90, il n'aurait certainement pas hésité, lui non plus, à exhiber ses cernes sur les réseaux sociaux. En 1953, il écrit « Eloge de la fatigue », un poème qui répond avec profondeur aux critiques récurrentes sur sa mauvaise mine : « La fatigue, Monsieur, c'est un prix toujours juste. C'est le prix d'une journée d'efforts et de luttes. C'est le prix d'un labeur, d'un mur ou d'un exploit. Non pas le prix qu'on paie, mais celui qu'on reçoit. C'est le prix d'un travail, d'une journée remplie. C'est la preuve, Monsieur qu'on marche avec la vie ».

Des cernes et des rides

La fatigue n'est pas la seule à accomplir son retour en grâce. Depuis le poème de Robert Lamoureux, l'apologie à contre-pied est devenue un exercice de style à part entière auquel s'adonnent philosophes, sociologues et chroniqueurs. Dans « L'Eloge de la lenteur », best-seller traduit dans plus de 20 langues, le journaliste Carl Honoré explique comment la rapidité finit par nuire à la santé. « Aujourd'hui, on peut même assister à des cours de yoga rapides », plaisante-t-il agacé dans une conférence Ted. Une réflexion qu'il poursuit dans « La révolution de la longévité », où il interroge l'obsession de nos sociétés modernes pour la jeunesse, nous rappelant, avec bon sens, que rien ne sert de courir. Dans la vie, la destination finale est la même pour tous… C'est à ce même mouvement de déclaration que nous invite également la philosophe Hélène l'Heuillet dans son récent essai « Eloge du retard » : « Etre en retard, c'est faire l'école buissonnière, prendre des chemins de traverse ne pas aller droit au but, c'est introduire d'infimes variations qui peuvent faire dérailler les rouages bien huilés de nos vies trop machinales. C'est finalement vivre, face aux valeurs dominantes de nos sociétés modernes – fluidité, flexibilité, urgence et vitesse – et aux pathologies qui en découlent. »

Sans oublier les larmes

Dans « Eloge de la fragilité » magnifique texte qu'elle déclame au micro de « France Inter », Lola Lafont s'en prend, quant à elle, au culte de la performance. L'écrivaine y invite l'auditeur à résister à « cette petite musique martiale qui rythme nos quotidiens », à cette rengaine qui nous enjoint à nous montrer toujours sous notre meilleur jour et qu'elle décrit avec beaucoup de poésie : « Vénération de la fermeté… des discours politiques musclés… tout sauf être un flamby. Horreur du friable, du mou, du tremblement, icônes médiatiques puissantes, éblouissantes, aveuglantes. Apologie de la débrouille du « moi, je m'en suis sortie toute seule ». Apologie de la résilience déguisée en injonction à se remettre en selle au plus vite, à redevenir efficace. Terreur de la chute, du faux pas, du ralentissement. (…) Terreur d'être mis à nu, désignés comme fragiles. Cette insulte qui dit qu'on ne supporte pas assez bien les coups. »

« On a beaucoup de mal à affronter notre fragilité, confirme le rédacteur en chef de « Philosophie Magazine » également sur « Radio France ». Quand un proche affronte une épreuve, on lui dit « ça va aller », « tu vas rebondir ». C'est le grand concept précieux de la résilience. Mais on se précipite parfois trop vite vers la sortie, la fin de la fragilité (…). Avec la crise sanitaire, on a vécu une expérience éprouvante, il y a eu des morts et d'autres choses dont on aurait voulu se passer, mais aussi des choses précieuses, des liens qui se sont tissés, et il est intéressant de faire le bilan des forces que l'on a puisées dans cette expérience de fragilité collective. » Camille Suez, psychologue clinicienne, nuance également : « Il y a une forme de discours de développement personnel, de pensée magique, qui veut faire de la fragilité une force. Mais on ne se relève pas toujours des épreuves pour en faire quelque chose et c'est cette tolérance à accueillir ce mouvement intérieur, la douleur, la peur, qui nous permettra peut-être de gagner quelque chose. Mais ce n'est qu'un peut-être. »

Au Japon, le Kintsugi est une pratique de restauration des céramiques anciennes dans laquelle les fêlures ne sont pas cachées, mais au contraire, délicatement rehaussées de peinture d'or. Les accidents font partie de l'histoire de l'objet et le rendent d'autant plus beau. Après avoir déposé des paillettes d'or sur nos cernes, oserons-nous un jour faire briller nos rides et nos cicatrices pour tendre un miroir salutaire à cette société qui voudrait parfois nous rendre un peu trop lisses ?

Il est vrai, comme nous le disions en introduction, que ceux qui ne répondent pas aux critères habituels de la mode ou de toute autre caractéristique considérée par nos semblables comme la stature et la force physiques pour l'homme, la beauté pour la femme, l'instruction ou l'intelligence, la réussite dans la vie professionnelle, etc. ceux qui ne sont pas favorisés dans ces divers aspects de la vie publique ne sont pas considérés et ne peuvent pas accéder à la célébrité.

Cet article propose donc, en quelque sorte, d'aller à l'encontre des diktats qui nous sont imposés. Ceci, toujours dans le but de percer, de faire son chemin, sans remplir, en somme les conditions qui le permettent. Il s'agirait de louer la laideur, la faiblesse, la vieillesse, la pauvreté, etc. Si l'on peut, ce faisant, se sentir à l'aise dans la société sans « ressembler » à ses vedettes, il n'est pas certain que l'on puisse ainsi faire carrière et encore moins atteindre la gloire.

Mais pourquoi vouloir toujours briller ? Nous sommes comme nous sommes : grands, petits, forts, faibles, plus ou moins intelligents, instruits ou pas, beaux ou moins beaux... Mais doit-on juger quelqu'un sur ces critères ? En effet, les saintes Ecritures nous le confirment : « L'homme regarde à ce qui frappe les yeux » 1 Sam. 16 : 7. Ce même passage ajoute : « L'Eternel ne considère pas ce que l'homme considère ; Il regarde au cœur. »

Cette réflexion nous amène à nous interroger sur les vraies valeurs. Est-il important d'être fort, beau, instruit, riche, habile...? On se rend compte, en fait que : « Dans la vie, la destination finale est la même pour tous… », comme l'écrit Sandrine Warsztacki dans cet article. Alors, où se trouve la vérité, où faut-il diriger nos efforts ?

Notre cher Sauveur avait dit aux dirigeants religieux de la nation juive de son temps : « Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ? » Jean 5 : 44. De même l'apôtre Paul parle de ceux qui « ayant connu Dieu, ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres… eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. » Rom. 1 : 21, 25. D'autre part, le Psaume 75 nous apprend aux versets 7 et 8 que : « Ce n'est ni de l'orient, ni de l'occident, ni du désert, que vient l'élévation. Mais Dieu est celui qui juge. » Autant de points de repère qui nous aident à comprendre où il faut porter notre attention.

Celui qui place en l'Eternel sa confiance et qui cherche à lui plaire ne sera jamais déçu. Au contraire, il apprendra à le connaître, à le servir et à l'aimer ; et ce sera pour lui une source intarissable de joie et de bonheur. Il prospérera comme un arbre placé près d'un courant d'eau. Pour lui, nul besoin d'être remarqué, considéré, flatté, adulé. Il n'a pas besoin non plus d'éloges ni de contre-éloges. L'approbation divine, qu'il recherche et que l'Eternel accorde à celui qui est fidèle, lui suffit amplement.

Alors que la gloire que peut offrir le monde est éphémère. Elle est semblable à des bulles de savon qui brillent de toutes couleurs dans leurs reflets, et qui aussitôt éclatent et ne laissent que le souvenir. On a pu connaître la gloire pendant un certain temps, puis la

---

une terrible mésaventure parce que notre ami n'en avait pas d'autre, et il ne pouvait se rendre au congrès sans chapeau.

Tout à coup une idée lui traversa l'esprit. Il avait encore un chapeau haut de forme. Malgré sa déconvenue, le cœur un peu serré, voyant qu'il n'y avait plus à hésiter, car il fallait partir, il mit donc son chapeau haut de forme, et partit au galop à la gare. Il put juste attraper le train qui partait. Installé dans un compartiment, il mit son chapeau soigneusement sur le porte-bagages, au-dessus du siège des voyageurs, et le train s'ébranla. A la prochaine station, un voyageur de l'autre partie du compartiment voulut mettre sa valise sur le porte-bagages. Malheureusement, il mit cette valise si brutalement sur ce dispositif, que le chapeau haut de forme roula sur le plancher à la grande hilarité de tout le compartiment.

Notre homme fut naturellement un peu vexé de ce contretemps, parce que pareille aventure renouvelée, pouvait bien finir par enlever les huit reflets du haut de forme. Il se consola à la pensée qu'il fallait être aimable, doux et bienveillant. Il s'agit seulement d'être prudent, de ne pas mettre le chapeau là où l'on met habituellement les bagages. Il accrocha donc le malheureux gibus au porte-chapeau, entre les fenêtres du wagon. Mais, ô malheur ! Le train allait très vite, et dans une courbe très brusque, voilà le haut de forme de nouveau à terre. Notre homme le ramassa, l'essuya avec sa manche, chercha à lui redonner son beau reflet de chapeau de soie. Comprenant que l'aventure pourrait bien se répéter encore, il prit un journal, le mit sur le plancher, sous le banc, et posa délicatement le chapeau dessus, le fond sur le journal et l'ouverture en haut. Il pensa : Cette fois-ci, il ne peut plus tomber, j'aurai maintenant la paix avec ce terrible chapeau si mal commode.

Comme on arrivait à une gare de bifurcation, notre homme regarda par la portière, au moment où le train s'arrêtait, et il aperçut un ami qui se rendait également au congrès. Quelle joie pour notre voyageur de rencontrer cet ami ! Aussi lui céda-t-il immédiatement sa place. L'ami, à peine installé, sortit de sa valise un cornet de pruneaux. Il se mit à manger, jetant les uns après les autres, les noyaux sous le banc sur lequel il était assis. Bientôt, un monsieur descendit et notre voyageur put s'asseoir en face de l'ami qui était justement monté dans le train, et qui se rendait avec lui au congrès. Il se mit à raconter à cet ami ses différentes expériences, et dit :

– Vous n'avez aucune idée des difficultés que j'ai rencontrées ces derniers temps au sein de ma famille, mes garçons m'en font voir de toutes les couleurs. Voyez-vous, encore ce matin, comme je voulais partir pour prendre le train, en mettant mon chapeau, j'aperçois une immense tache d'huile sur le ruban. Il ne me restait d'autre ressource que de mettre mon chapeau haut de forme. Et encore, j'ai eu toutes sortes de déboires avec celui-ci. Il a déjà été jeté à terre depuis le porte-bagages. Après l'avoir soigneusement nettoyé, je l'ai suspendu au porte-chapeau, mais les soubresauts du train en marche l'ont de nouveau précipité à terre, aussi, de guerre lasse, je l'ai mis sous la banquette, où il est enfin en sûreté.

Ils parlèrent ensuite de choses et d'autres, et l'on arriva enfin à destination.

Notre ami, ayant préparé ses bagages, mit son pardessus, il se baissa pour sortir son cylindre de la place où il l'avait cru en sûreté. Mais alors, ô horreur ! L'ami dernier venu, à qui il avait cédé sa place, avait, sans s'en apercevoir, jeté tous les noyaux des pruneaux qu'il avait mangés, directement dans le chapeau haut de forme, qui était ainsi devenu une véritable poubelle. Comme le temps pressait, notre ami vida sans mot dire son chapeau haut de forme sous la banquette, au risque d'être appréhendé par le contrôleur qui inspectait

mode change, la tendance est inversée ; tout à coup, nous voilà dans l'ombre. Ce sont alors d'amères déceptions.

Ce qu'on ignore, en général, c'est que l'humanité est trompée par l'adversaire de Dieu, Satan. Notre cher Sauveur lui-même l'a qualifié de menteur et meurtrier dès le commencement Jean 8 : 44. Heureusement, son royaume est à sa fin. Il fera place au Règne de la Justice qui va s'établir sur la terre où tous les humains seront heureux, en vertu du grand sacrifice de notre cher Sauveur qui a racheté, par le don de sa vie, tous les humains du péché et de la perdition. Désormais, tous ceux qui le désirent peuvent quitter l'ennemi et s'attacher pour toujours à leur Créateur et à leur Sauveur, et atteindre leur destinée : la vie éternelle.

La reconnaissance, source de vie

Du journal *La Provence* dont la date de parution ne nous a pas été communiquée, nous reproduisons un article de Laura Lil et Isabelle Taubes, qui expose la gêne que ressentent certaines personnes pour dire « merci ».

Je suis comme ça… Et vous ?
Je ne sais pas dire merci
Pour certains, incapables de remercier, recevoir un cadeau devient un vrai supplice.

« Il te plaît, ce jouet ? Alors dis merci à la dame ! » Enfants, nous avons eu droit à cet apprentissage de la politesse et, progressivement, avons intégré la leçon. Au point d'être capables d'accueillir avec un grand sourire, présents et félicitations déplacés, malvenus ou intéressés…

Pourtant, certains semblent incapables de se plier à cet exercice. Si leurs difficultés découlent parfois d'un manque d'éducation, elles proviennent plus souvent de l'angoisse de se sentir en dette vis-à-vis d'autrui. « Tout don exige un contre-don, un remboursement symbolique et nous place immédiatement en position de devoir rendre ce qui nous a été donné », explique le sociologue Marcel Mauss. Or, cette situation peut être vécue comme une violence : « Que faire pour m'acquitter de ma dette ? Moi, je n'ai rien demandé ! J'en veux à cet autre qui me met dans l'embarras. »

Méfiance

« La difficulté à dire merci est souvent l'aveu d'une grande méfiance », remarque le psychothérapeute Gonzague Masquelier. La personne imagine d'emblée que, si on la complimente ou lui offre un cadeau, c'est par intérêt, pour obtenir quelque chose d'elle. Son credo : « Rien n'est gratuit en ce bas monde et il ne faut se fier à personne. » Ce fonctionnement « parano » est généralement transmis aux enfants par des parents angoissés, persuadés que l'autre est, par définition, incapable de sincérité et que le monde est une jungle peuplée d'hypocrites.

Mauvaise image

Remercier implique aussi d'être psychiquement en mesure de montrer que l'on éprouve du plaisir. C'est se mettre à nu en révélant une part de son intimité. Cette démarche devient très compliquée, quand notre relation au plaisir est bloquée par la honte ou trop de pudeur. Elle peut même être radicalement empêchée par un manque de confiance en soi.

A l'autre extrême, beaucoup d'enfants trop gâtés, comblés, finissent par devenir des adultes blasés qui n'accordent aucune valeur à ce qu'on leur offre car persuadés qu'il s'agit tout simplement d'un dû. « Dire merci, c'est être capable de reconnaître le geste de l'autre » note Gonzague Masquelier.

Enfin, selon le psychiatre Frédéric Fanget, certains considèrent, du fait d'une éducation trop stricte, que faire toujours bien est un devoir. Recherchant en permanence la perfection, ils ne comprennent pas que l'on puisse les complimenter et considèrent les félicitations comme des paroles superflues, hors de propos.

Ce texte recense les facteurs qui peuvent mettre certaines personnes mal à l'aise face à un don, un cadeau, un geste généreux. Il mentionne tout d'abord le manque d'éducation, l'angoisse de se sentir en dette vis-à-vis d'autrui, précisant que ceci peut être vécu comme une violence. Il évoque l'aveu d'une grande méfiance qui ferait penser qu'on peut offrir un cadeau par intérêt, pour obtenir quelque chose en retour.

On apprend également que remercier c'est se mettre à nu en révélant une part de son intimité. Il est aussi question des enfants trop gâtés qui deviennent des adultes blasés, persuadés que tout leur est dû. Et enfin, certains ayant reçu une éducation trop stricte pensent que faire bien est un devoir et ne comprennent pas que l'on puisse les complimenter. Pour ces personnes, les félicitations seraient des paroles superflues, hors de propos.

En fait, le problème est beaucoup plus profond et ne se limite pas à une question d'éducation mais dépend des sentiments qui nous animent. S'il est vrai que dans notre enfance, nos parents nous ont répété : « Dis merci au monsieur, ou à la dame », dans le but de nous éduquer, ceci est une simple formule de politesse. Par contre, si on est vraiment reconnaissant on ne craint pas de paraître ridicule en exprimant notre gratitude. On ne ressent pas non plus comme une angoisse d'être en dette vis-à-vis d'autrui. Le mal est donc notre ingratitude. C'est elle qui nous met mal à l'aise face aux bienfaits dont nous sommes l'objet.

Dans le jardin d'Eden, quand l'Eternel a donné à nos premiers parents le commandement de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, Gen. 2 : 17, Il ne leur a pas donné de recommandation quant à la reconnaissance à exprimer. Adam et Eve devaient former un caractère, et celui-ci devait débuter par un acte d'obéissance. Par contre, l'Eternel n'avait pas dit à Adam : « Dis merci ! » car cela devait être une réaction normale, face aux bienfaits reçus.

Adam et Eve se trouvaient dans un paradis dont nous pouvons à peine mesurer la perfection et la beauté. La pensée de la reconnaissance devait leur venir automatiquement à l'esprit en présence de tous les bienfaits qui les entouraient et dont ils étaient les heureux bénéficiaires. Si tout leur était donné gratuitement, cette bienveillance exigeait une contrepartie : la reconnaissance, qui les aurait attachés indéfectiblement à leur Créateur. Ils ne seraient ainsi jamais tombé dans la tentation, la reconnaissance les en aurait gardés ; ils auraient répondu au tentateur : « Nous ne pouvons pas faire cela. Nous avons tant reçu de la part de l'Eternel, nous ne pouvons pas lui désobéir. Nous voulons, au contraire, lui rester fidèles, l'honorer et le glorifier. »

Pour ce qui nous concerne, c'est un peu la même chose. Dire « merci » est plus que le fait d'une simple éducation. C'est un trait de caractère. Et nos parents ont certes bien fait de nous apprendre à dire « merci ». Cependant, ceci ne suffit pas. En effet, pour remercier comme il se doit l'auteur d'un bienfait, il faut que le sentiment de la reconnaissance soit tout d'abord ressenti avant d'être exprimé. S'il s'agit d'un cadeau, par exemple, il faut être capable de ressentir tout le dévouement du donateur qui a pensé à nous, à ce qui pouvait nous faire plaisir, pour nous l'offrir. Il est ensuite allé l'acheter ou l'a confectionné lui-même, et enfin, il nous l'a offert. Tout ceci doit être ressenti pour être ensuite exprimé sous forme d'un merci qui contienne toute notre gratitude. Le sentiment de la reconnaissance ne se borne toutefois pas à dire merci. Il doit demeurer dans notre cœur et consolider un sentiment d'attachement envers le donateur.

Tout ceci n'est que faiblement ressenti et exprimé par les humains en général. Voire pas du tout. Une expression le montre bien qui nous dit : « l'ingratitude, c'est le salaire du monde. » Si le sentiment de l'ingratitude peut faire de la peine à l'auteur d'un bienfait, c'est surtout pour celui qui l'exprime qu'elle est un très grand déficit. Car ce que nous ne savions pas, c'est que la reconnaissance est un sentiment indispensable à la vie de l'homme. En effet, l'Eternel a soumis tout ce qui existe à une loi appelée universelle, qui veut que chaque être et chaque chose existe pour le bien de l'autre et que tous aient communion entre eux. Cette loi contient la loi de l'équilibre et la loi des équivalences en vertu de laquelle chaque bienfait, pour rester une bénédiction pour celui qui en bénéficie, doit être apprécié à sa juste valeur. S'il n'en est pas ainsi, la bénédiction peut devenir pour nous une malédiction. C'est ce qui a eu lieu pour Adam et Eve, et le paradis où ils se trouvaient est devenu une vallée de larmes. Ils ont eu part à la condamnation et à la mort qui s'est étendu à toute leur descendance.

L'Eternel n'a toutefois pas abandonné l'homme à son triste sort. Il a voulu payer à la place du coupable, de l'homme, l'équivalence de la transgression d'Adam. Il a donné pour cela, son Fils bien-aimé en sacrifice. En vertu de ce don, la grâce divine peut être reçue par tous ceux qui le désirent et ils peuvent rentrer en harmonie avec l'Eternel et même, s'ils sont fidèles, retrouver leur destinée : la vie éternelle.

Le don que l'Eternel nous a fait de son Fils bien-aimé suivi de la justification par la foi dans le sang de Christ versé sur la croix et du don de la foi dans l'œuvre de la rédemption constitue le plus grand don qui ait été fait aux hommes. Ce don nécessite une reconnaissance proportionnée pour être équilibré. Une reconnaissance qui doit produire dans notre cœur un attachement complet à l'Eternel. C'est ainsi que le don de Dieu produit en l'homme par équivalence une œuvre de régénération complète. Celle-ci ne peut toutefois avoir lieu que si l'équivalence de la reconnaissance et de l'attachement est cristallisée dans le cœur de l'homme. C'est ainsi que l'homme travaille lui-même à son propre salut.

Une classe de personnes a déjà réalisé ce processus durant l'âge évangélique. Pendant le rétablissement de toutes choses qui a déjà commencé, tous les humains pourront recevoir l'éducation divine par le moyen de la foi et de la reconnaissance, et atteindre ainsi la vie éternelle sur la terre.

Etranges sauveteurs !

L'histoire ci-dessous a paru dans le *Bild Zeitung*.

Une colonie de singes sauve une petite fille de 7 ans

Quito (Equateur) – Une petite fille s'égare dans la forêt pluviale. Elle fut sauvée – par des singes.

Du petit village de Yuriba, situé au bord du fleuve Ocoso, Gaudencia Lopez (7 ans) part chercher des racines dans la forêt vierge, comme elle en a l'habitude. Mais cette fois-ci elle s'égare. Elle reste disparue huit semaines, ses parents la croyaient morte. C'est un chasseur qui ramena Gaudencia au village.

Voici son récit à peine croyable : « Le matin j'étais réveillée par des alouates qui se démenaient bruyamment autour de moi. Ils me jetaient des bananes, agitaient des lianes près de moi. J'avais tellement soif ! Les singes me portèrent jusqu'à un petit ruisseau. Ils me donnaient des noix et toujours des bananes. Même la nuit, ils veillaient sur moi, je n'avais aucune crainte des animaux sauvages. »

La petite fille s'enfonça toujours plus dans la forêt avec les singes, jusqu'à ce qu'elle fût trouvée par un chasseur. Gaudencia supplia : « Par pitié, ne tirez pas sur les singes. Ils sont si gentils. »

Aventure peu ordinaire que celle survenue à cette petite fille ! Et qui aurait pu certainement tourner au drame sans la protection et la bienveillance dont elle bénéficia auprès des alouates, ces singes hurleurs à pelage roux, qui font peut-être bien du tapage, mais « sont si gentils » ! Il faut bien que cette enfant se soit sentie en sécurité au milieu d'eux et que leur sollicitude à lui

---

le compartiment après que le train fut arrivé à destination. Ayant donc dûment secoué son cylindre, notre homme s'en coiffa et descendit du train. Quelques voyageurs avaient vu tout ce qui s'était passé et pouffaient de rire en voyant notre pauvre ami si mal arrangé avec son chapeau.

Evidemment que c'étaient des épreuves sensibles, les unes sur les autres, sans désemparer. Heureusement que notre homme s'était exercé à vivre l'altruisme, et qu'il avait de la facilité à tout accepter avec résignation, sans éprouver de ressentiment ni de colère contre personne.

Bien souvent, les humains ont à supporter de grandes contrariétés, mais aussi quelquefois d'autres moins importantes. Lorsqu'elles se greffent les unes sur les autres, sans nous laisser souffler un instant, elles peuvent provoquer des accès de colère, et même de désespoir. L'ami en question, qui avait été si fortement éprouvé dans notre histoire, était autrefois très violent, il se fâchait facilement, et cela donnait lieu évidemment à des conséquences plus ou moins graves. Mais après la résolution ferme de notre ami, de suivre les enseignements de la Loi universelle, il développa des dispositions de caractère vraiment magnifiques.

Du reste, il avait une forte affection cardiaque qui le faisait beaucoup souffrir, surtout quand il était contrarié. Mais après avoir passé par une pareille école pour arriver au changement du caractère par l'observation de la Loi universelle, notre ami trouva qu'il avait réalisé d'immenses progrès dans sa santé. Aussi ne pouvait-il assez louer le vrai Dieu de lui avoir donné la connaissance de la vérité, qui est l'amour altruiste. Quand cet amour est pratiqué, il produit sur un organisme, une bénédiction ineffable. Aussi notre ami fut-il très désireux d'apporter à autrui son témoignage sur la beauté de la loi de la nature. En effet, lorsque cette loi est vécue par les humains, elle produit un résultat glorieux pour le bien de celui qui la vit, pour la bénédiction de son entourage, et pour celle des personnes qui viennent en son contact.

Chronique abrégée du Règne de la Justice

La période de Pâque approchant, nous sommes heureux de livrer ici quelques passages d'un exposé du cher Messager paru dans le journal *L'Ange de l'Eternel* N° 3 de 1926 sur le texte :

Ceci est mon corps, qui est donné pour vous. – Luc 22 : 19.

« Une fois par année, on célèbre le symbole, le souper du Seigneur, composé du pain qui est rompu, représentant le corps de Christ, et de la coupe qui est bue, représentant le sang de la nouvelle alliance répandu pour les hommes. A l'occasion de la fête de Pâques, célébrée par les Juifs en immolant l'agneau pascal pour les premiers-nés, le Seigneur Jésus introduisit, avant de mourir, ce qu'on appelle la sainte cène. Le pain qui est rompu, mangé par tout le peuple de Dieu, représente la chair de l'agneau mangée autrefois par les premiers-nés et les autres membres du peuple d'Israël. La coupe qui est bue était symbolisée par le sang de l'agneau pascal qui était répandu. Actuellement, les membres du corps de Christ boivent la coupe, représentant leur vie donnée en sacrifice vivant, saint et agréable. Pendant le haut appel, seul le petit troupeau prenait part à la cène, mais aujourd'hui que nous sommes arrivés à l'introduction du Règne de la Justice, la famille de la foi entière y prend part, comme autrefois tout le peuple d'Israël. Le petit troupeau boit la coupe et mange le pain ; il représente les premiers-nés pour lesquels l'Agneau pascal a été spécialement immolé. L'Armée de l'Eternel représente le reste du peuple d'Israël placé sous l'alliance de la Loi ; elle mange

offrir des bananes et des noix pour son ravitaillement, allant même jusqu'à la porter au ruisseau ayant compris qu'elle avait soif, l'ait impressionnée favorablement pour qu'elle puisse subsister huit semaines dans cette situation, alors qu'elle aurait pu mourir d'épouvante ou de désolation. Il apparaît même de toute évidence qu'elle avait pleine confiance de revoir un jour ses chers parents, alors que ceux-ci, tourmentés par l'anxiété à son sujet, pensaient finalement qu'elle était morte, dévorée sans doute par des fauves.

Il est aussi intéressant de voir que cette petite n'avait aucune crainte de ces derniers et pouvait s'endormir confiante et tranquille, comme si les singes eussent été pour elle de véritables anges gardiens. Nous pouvons, en tout cas, penser qu'ils furent effectivement des instruments de la Providence divine, celle-ci n'étant jamais à court de moyens pour garder et protéger ceux dont les sentiments favorisent et attirent son intervention.

Cette expérience vécue par la petite Gaudencia marquera certainement beaucoup dans sa mémoire, d'autant plus qu'en grandissant elle prendra mieux conscience du danger encouru. Elle pourra également se rendre compte qu'il y a moins à craindre parmi les animaux même réputés sauvages que parmi les humains se disant civilisés. Toutefois, la protection peut aussi demeurer sur nous au milieu de ces derniers quand ils sont agités par la haine, si l'on a l'âme d'un enfant...

Le développement personnel : utopie ou réalité ?

Le bimensuel *En Marche* du 15 Septembre 2021 dans sa rubrique « A suivre » et sous la plume d'Aurelia Jane Lee propose un article intéressant sur un sujet qui est très d'actualité : le développement personnel.

Développement personnel : gare aux mirages

Le succès des ouvrages de développement personnel ne faiblit pas. Est-ce en raison de leur efficacité à résoudre les problèmes auxquels la vie nous confronte ? Ou parce que le bonheur qu'ils promettent nous échappe sans cesse ?

Philosophes et sociologues s'interrogent sur le phénomène depuis quelques années déjà.

Dans son livre « Développement (im)personnel », la philosophe Julia De Funès pointe du doigt ces articles de magazines qui proposent « Dix conseils pour lâcher prise » ou « Cinq façons d'augmenter sa confiance en soi », dénonçant leur tendance à séduire le lecteur en quête de mieux-être avec des recettes toutes faites.

Si tous les êtres humains aspirent au bonheur, nombreuses sont les voies qui y mènent. Même si l'on peut dégager quelques principes généraux, il n'existe pas de méthode universelle. Echanger, partager ses expériences et ses réflexions peut permettre à chacun de tracer sa route vers un mieux-vivre. Mais il ne faut pas tout attendre d'un livre au titre prometteur.

Le souci avec le développement personnel, remarque le coach et thérapeute Xavier Cornette de Saint Cyr, « c'est qu'il n'a aucune définition institutionnelle et n'est encadré par aucune autorité. Ce qui lui permet de faire des promesses dont certaines sont réalisables et bénéfiques et d'autres passablement fantaisistes, voire contre productives. »

Effet pervers et paradoxal

En promouvant des méthodes pour positiver, accepter ses émotions et trouver la paix intérieure, on a vite fait de sous-entendre que chacun est responsable de son propre bonheur... Si nous échouons à l'atteindre, est-ce parce que nous manquons d'intelligence ou de persévérance ?

Il est souvent question, dans les ouvrages de développement personnel, de « travail sur soi ». Accéder au bonheur exige un apprentissage, une discipline, un engagement. Cela demande du temps. Le risque, à vouloir trop en faire pour être heureux, est de finir par se sentir coupable de ne pas y arriver en permanence. Et d'ajouter ainsi de la souffrance à de la souffrance, plutôt que d'aider à s'en sortir.

Or, comme le rappelle par ailleurs cette même littérature, il est illusoire d'imaginer que l'on peut supprimer toute souffrance. Il est normal de ressentir de la peur, du chagrin, du découragement à certains moments de son existence. Cela n'est pas nécessairement un signe de faiblesse.

Des conseils à double tranchant

Nous sommes quotidiennement invités à « positiver », « ne pas juger », « sortir de notre zone de confort » ou « vivre l'instant présent ». Selon Xavier Cornette de Saint Cyr, ces injonctions en apparence bienveillantes doivent être considérées avec discernement. Mal utilisées ou mal comprises, elles n'aideront pas une personne en souffrance ; elles peuvent même induire un sentiment d'échec.

Des phrases telles que « quand on veut, on peut » ou « ce qui ne me tue pas me rend plus fort », qui se veulent encourageantes, peuvent être difficiles à entendre lorsque l'on est confronté à une perte ou à une difficulté majeure. Difficile en effet de « voir le côté positif » quand on vient de se faire licencier ou à l'annonce d'une séparation.

Face aux appels à « prendre sa vie en main » ou à « dépasser nos croyances limitantes » et aux conseils amicaux qui manquent parfois d'empathie, le thérapeute invite à la nuance : « S'il est important que vous ne vous laissiez pas enfermer dans vos propres croyances (ce qui, parfois, vous ferait vous heurter durement au réel), il est tout aussi important de ne pas adopter celles des autres sans réflexion. »

Se faire confiance

Avant d'accorder trop d'importance à ces best-sellers et magazines vantant leurs solutions miracles, il serait sain d'écouter davantage notre intuition et notre bon sens pour choisir, au sein de cette pléthore de conseils parfois contradictoires ou irréalistes, ceux qui nous correspondent et nous aident réellement.

Face aux épreuves de la vie, nous avons tous des réactions différentes. Certains ont besoin d'être entourés quand ils sont tristes, tandis que d'autres aspirent à la solitude. La routine peut être perçue comme rassurante ou mortifère, les défis source de stress ou de motivation. Le rôle d'un coach en développement personnel devrait être d'aider à mieux se connaître, plutôt que d'imposer sa vision.

« Nous ne pouvons pas apprendre à être, à aimer, à décider quoi que ce soit d'essentiel en nous en remettant au pouvoir d'un autre » constate le philosophe Fabrice Midal. Ajoutant que « faire confiance à son intelligence est une expérience profonde à côté de laquelle nous passons trop souvent, en refusant d'accorder la moindre confiance à ce que nous ressentons. »

Le développement personnel, la confiance en soi, les ressources humaines dans les entreprises sont vraiment un sujet actuel et on peut dire que de réels efforts sont faits dans ces directions en faveur du personnel. Toutefois, il faut aussi constater que les cas de dépression sont très nombreux. Ils sont estimés à plus de 300 millions dans le monde par l'OMS (chiffre de 2015).

Les dirigeants d'entreprise ont compris, en général, que pour être productifs, leurs employés doivent se sentir à l'aise, voire être heureux. C'est ce que vise le développement personnel. Or, le problème, c'est, selon l'expression de la philosophe Julia de Funès, « l'instrumentalisation du bonheur ». On recherche votre bonheur pour que vous soyez plus efficace dans votre activité professionnelle. Et en fait, cette manière de faire est culpabilisante car en suivant ces ateliers de développement personnels, vous devez en sortir épanouis, voire même heureux puisqu'on vous donne tout pour cela. Or le bonheur ne s'obtient pas de la manière dont il est présenté et enseigné par les procédés de développement personnel, ainsi que nous allons le voir.

Il y a une contradiction entre le fait de vouloir promouvoir le développement personnel et les buts de notre société. Celle-ci tend à faire de l'être humain une machine, un robot, un instrument pour produire. Ce qui compte, c'est le rendement, l'efficacité et ceci va à l'encontre du bonheur de l'homme. On n'hésite pas à remplacer le personnel humain par des robots quand c'est possible et cette tendance va encore s'accroître dans un avenir proche. Fin 2013, une étude de l'université d'Oxford annonçait que 47 % des postes de travail aux USA étaient à « risque élevé » d'être remplacés par des machines et des robots d'ici 2030. Il est difficile dans ce contexte d'envisager de se développer personnellement et encore moins d'atteindre le bonheur.

D'autant plus que le bonheur de même que le développement « personnel » ne sont précisément pas des sensations « personnelles » mais collectives. C'est ce que nous enseigne la Loi universelle que le dernier Messager de Dieu nous a fait connaître dans le *Message à l'Humanité*. Selon cette loi, chaque chose et en particulier chaque être n'a droit à la vie que s'il existe pour le bien de son entourage. Ainsi rechercher le bonheur en se faisant plaisir égoïstement est une illusion. C'est aller à l'encontre de ce qu'on désire. La destinée de l'homme est d'être un bienfaiteur de son semblable. C'est uniquement en poursuivant cette voie qu'il pourra obtenir la paix, la prospérité, le bonheur et finalement la vie.

Il est facile de comprendre que quelque chose s'oppose à la réalisation de ce programme, c'est notre caractère. Effectivement, l'être humain dans son état actuel est un pécheur. Cette condition de péché dans laquelle il se meut est très défavorable à sa santé et à sa prospérité. C'est la raison pour laquelle, il faut envisager le changement du caractère car c'est notre caractère qui détermine notre destinée.

Pour ce faire Jésus-Christ, notre cher Sauveur nous invite à son école par cette aimable exhortation : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » Matth. 11 : 28. Nous pouvons, en suivant cette invitation, devenir des fils de Dieu qui hériteront la vie éternelle dans le Royaume de Dieu restauré sur la terre car notre cher Sauveur a donné sa vie pour nous. Il a pris sur lui nos péchés et il met sur nous sa justice.

Comme nous le voyons, les séminaires pour le développement personnel en entreprise ne sont pas la solution au problème de l'homme qui est beaucoup plus profond puisqu'il provient de son caractère, de l'égoïsme qui fait de nous tous, des êtres mourants.

D'autre part, *Le Message à l'Humanité* contient la Loi et la Constitution en vigueur dans le Royaume de Dieu qui va bientôt s'établir sur la Terre. Tout est donné à l'homme pour quitter définitivement l'adversaire de Dieu, Satan, qui a tourmenté et trompé l'humanité pendant de longs siècles. L'Eternel invite dès maintenant tous les hommes de bonne volonté à faire alliance avec Lui par le moyen de sa Loi pour apprendre à aimer son prochain et ainsi recevoir la vie à toujours.

---

seulement le pain, l'Agneau pascal, mais ne boit pas la coupe.

La gloire qui s'attache à l'appel est grande et majestueuse, et cette année il est tout spécialement important que nous nous préparions sérieusement pour prendre dignement la Pâque du Seigneur… Le dimanche qui précède sera très approprié pour que chacun ouvre son cœur tout grand devant l'assemblée d'une manière tout à fait exemplaire, afin de s'humilier devant le Seigneur et d'avouer, devant tous, ses pauvretés ; cela aura lieu pendant la réunion de sanctification… où chacun aura l'occasion de nettoyer son âme complètement. L'apôtre Paul recommande la chose avec insistance. Il va sans dire que nous ne devons pas seulement avoir du respect et de l'estime pour le symbole, ce qui est évidemment absolument nécessaire, mais nous devons encore avoir une haute estime pour sa mise en pratique journalière, qui est le renoncement à soi-même, la coupe tendue par la main du Seigneur jour après jour. C'est là la chose essentielle, plus importante, cela va sans dire, que le symbole.

De nombreux frères et sœurs sont profondément impressionnés en assistant à la cène qui leur procure une sensation de solennité ; ils sont alors dans de bonnes dispositions et feraient volontiers tout ce que le Seigneur leur demanderait à ce moment-là ; plus tard, la pratique doit intervenir, et il s'agit de renoncer à soi-même, de couvrir son frère ou sa sœur de ses défections, de s'humilier pour eux, d'être regardé comme coupable afin de purifier ceux qui le sont réellement. Voilà à quoi le Seigneur prend plaisir. C'est dans ces occasions qu'il nous tend la coupe et que nous devons la boire avec joie, étant persuadés de la puissance et de l'effet de cet acte de subordination à la volonté divine… Pendant le haut appel, la première partie de l'âge évangélique, le tabernacle n'était point au milieu des hommes, car il était absolument inconnu d'eux. C'était la manne cachée donnée seulement à celui qui en était digne et qui était conduit par l'esprit de Dieu, étant lui-même conscient de tout ce qu'il recevait comme membre du corps de Christ… Le petit troupeau doit actuellement se révéler comme étant le tabernacle de Dieu parmi les hommes, la révélation des fils de Dieu…

Pour pouvoir élever la coupe des délivrances, il fallait que le Seigneur Jésus boive aussi la coupe des douleurs, non pas comme un être condamné, mais comme le Fils bien-aimé dans lequel le Père avait mis toute son affection. Les disciples étant associés au Maître boivent avec lui la coupe des douleurs…

Il y a lieu, comme nous l'avons dit, de veiller à ce que le souper royal soit pris par le tabernacle de Dieu d'une manière digne. Que chacun s'éprouve donc lui-même et débarrasse son cœur du levain, afin qu'il puisse devenir une pâte nouvelle par la sanctification de l'esprit, puisque Christ est une pâte sans levain. Nous nous réjouissons qu'il en soit ainsi, et que la puissance de la grâce divine puisse faire son œuvre dans nos âmes en nous aidant à être fidèles. Souvenons-nous que toutes nos défections doivent être balancées par les douleurs de notre cher Sauveur… Considérons nos manquements d'une part, et d'autre part les douleurs que notre cher Sauveur a supportées… ayant enduré l'ignominie et ayant été mis au rang des malfaiteurs ; ayant tout cela devant les yeux et nous souvenant que notre cher Sauveur s'est laissé mettre à mort, immoler, d'une manière si cruelle, combien nous devons nous sentir attirés à lui et louer l'Eternel. En ce qui concerne le petit troupeau, il doit surtout être désireux de faire le nécessaire pour avoir part aux douleurs de Christ, afin d'avoir aussi part à l'héritage des saints dans la lumière, et pour que l'Armée de l'Eternel, ce peuple selon le plaisir de Dieu, soit puissamment soutenu, qu'il puisse sortir de Babylone pour recevoir la glorieuse délivrance promise, apportée par la lumière du monde et par le sel de la terre, qui sont les disciples fidèles marchant par la foi et étant vainqueurs, même plus que vainqueurs, par Celui qui les a aimés. »

Pour la France : Assoc. Philanthr. «Les Amis de l'Homme», 108, Bd Henri Barbusse, 91210 Draveil. Abo. 1 an € 10.-- (€ 7.-- abo. + € 3.--particip. port).

Pour la Belgique : B. Verlaet, «Les Amis de l'Homme», 11, rue de la Bassette, 1330 RIXENSART/Bt. Abonnement 1 an €5.-, C.C.P. BE72.0000.7824.1816.

Editeur : L'Ange de l'Eternel, Assoc. Philanthr. Rédacteur resp.: Ph. Miguet, CH - 1236 Cartigny Imprimerie du Château, Cartigny (Suisse)